

**Published in The French Review (Oct 2003)**

MAALOUF, AMIN. *L'amour de loin*. Paris: Grasset, 2001. ISBN: 2-246-60301-3. Pp. 89. 65.60 FF.

Lire un libretto d'opéra c'est nécessairement être convié à lire le menu d'un festin auquel seule l'imagination peut participer. Y manquent la couleur et les tonalités. Privé de la composition musicale de Kaija Saariho et de la voix de Dawn Upshaw, *L'amour de loin* n'échappe pas à cette réalité. Ceci dit, le livret de Maalouf est un modèle du genre. L'auteur emprunte l'histoire de Jaufré Rudel, poète du XIIe siècle et prince d'Aquitaine, qui célèbre dans ses *canzos* Clémence de Tripoli dont il a entendu vanter les perfections par un pèlerin venu de Terre Sainte. Il se croise, et arrive mourant auprès de son "amor de lonh". Les vieux compagnons Eros et Thanatos s'adonnent à leurs entrechats d'usage, sachant que les spirales de la passion et l'attente glaciale du destin auront fin des amants.

Se pliant aux exigences de l'opéra, le librettiste réussit à créer une prose lyrique toute en nuances, en répétitions et en harmonies, qui évoque merveilleusement les sentiments, les hésitations des personnages, et la mystérieuse présence de la mer comme protagoniste véhiculant les destinées. Les chœurs confèrent au texte une structure pratique ainsi qu'une dimension mystique. Le Pèlerin, messenger intermédiaire entre la Citadelle de Tripoli et le château de Blaye, rappelle l'encadrement historique des Croisades et meut l'action dramatique de cet "amor de loin" né en vase clos. Dans le livret en cinq actes, les amants ne se rencontreront qu'au dernier acte, ce qui soutient le crescendo dramatique.

Le lecteur suit la transformation de Jaufré Rudel, un prince poète las de son existence dissipée, qui rêve d'amour pur et exalte dans ses chants mélancoliques une dame idéale et inconnue. Elle sera "Belle, sans l'arrogance de la beauté, / Noble, sans l'arrogance de la noblesse, / Pieuse, sans l'arrogance de la piété" (19). Le Pèlerin l'assure qu'une telle femme existe. C'est Clémence, comtesse de Tripoli. Dès lors, l'amant ne pensera plus qu'à sa dame. En pays d'Aquitaine, on le croit un brin *fada* et ses anciens compagnons de liesse ne manquent pas de se moquer de lui. Mais Jaufré a fait vœu de ne plus avoir d'autre joie. Comme dans les *canzos* de Jaufré Rudel où le mot "lonh" se répète pour traduire le caractère obsessionnel de l'"amor de lonh", ici aussi les mots "loin", "lointain", "amour de loin", ou "amor de loing" dans les passages en occitan (36, 51-52), ont une belle qualité incantatoire qui, nul doute, s'adapte justement à l'opéra.

Le poète décide donc de se croiser et embarque pour Tripoli. Notons l'ambiguïté entre l'univers courtois du service de la dame et l'univers religieux du service de Dieu. Au cours de la traversée, assailli de doutes et d'angoisse, Jaufré confie au Pèlerin: "J'ai peur de mourir, Pèlerin, et j'ai peur de vivre" (64), une révélation qui nous laisse entrevoir une faille essentielle dans le caractère du croisé. De son côté, la belle Clémence qui s'agenouille devant Dieu "l'esprit vide" (37), a ses propres appréhensions à l'égard du prince dont "l'amour de loin" la rapproche de son pays et de son enfance.

Si cet amour ne paraît plus inaccessible, les forces négatives de la réalité et du destin œuvrent en sourdine. Pour Jaufré c'est un mystérieux "parrain" l'avertissant qu'il aimera sans "vraiment" être aimé (36). Pour Clémence c'est le chœur des Tripolitaines qui tentent de la dissuader (52). Epuisement physique du voyage ou excès d'émotions, Jaufré Rudel accoste à Tripoli à demi-mort. On le porte jusqu'à la Citadelle où il reprend connaissance juste assez pour contempler enfin sa dame. Mais la mort impatiente attend

à peine que s'achève la merveilleuse trêve de Dieu qui accorde aux amants imparfaits un instant de bonheur parfait. En vain Clémence supplie-t-elle Dieu d'accorder un sursis au croisé par amour qui expire dans ses bras. Révoltée, elle invective le Dieu jaloux et se tournant vers la dépouille de son amant, on ne sait si sa dernière prière s'adresse au Seigneur du Ciel ou au Seigneur de Blaye lorsqu'elle dit: "à présent, c'est toi l'amour de loin" (89). Comme dans le *canzo* médiéval, Clémence désespérée se retire au couvent.

Né au Liban et vivant en France depuis 1976, se peut-il que l'auteur des *Identités meurtrières* (1998) nous propose ici une parabole? Maalouf comprend bien que la création d'un opéra est une "aventure collective" qui prête attention à une symphonie de voix (8). Alors pourquoi ne pas imaginer un monde plurivoque et unifié?

University of Wisconsin Oshkosh

Yvette A. Guillemin Young